

NOTRE EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE

DANS LA FORMATION

Père Carlos A. Alvarez, eudiste

On m'a demandé d'écrire quelque chose sur l'importance que doit avoir l'expérience missionnaire dans la formation de nos candidats.

Ce thème peut être abordé de diverses manières. Je voudrais seulement parler ici à partir de ma propre expérience et en tant que responsable de la formation au Venezuela depuis six ans.

7 - LE PASSÉ PERSONNEL

Sans savoir ce que serait l'avenir, ce qui est le lot commun de tous les mortels, j'ai bien des fois réfléchi pendant mes années de formation à ce que j'aurais à être comme "futur Eudiste". Cet avenir, dans mon cas, c'était la période comprise entre 1975 et 2000. Pas davantage... car je considérais, en comptant sur la bonté du Seigneur, qu'après cette date je serais vieux et que ce que j'aurais à faire serait alors pratiquement accompli.

Il ne m'a pas été facile de répondre. Et je ne suis pas parvenu à le faire complètement. Pas de théorie ni d'utopie: cela m'était impossible. Mais j'ai réussi à formuler une réponse qui m'a plu: un bon Eudiste devrait entrer dans l'expérience même du Seigneur avec ses disciples. Cette expérience, qui ne se laissait enfermer dans aucune période déterminée et qui ne s'achèverait qu'avec la mort, pénétrerait la réalité et l'animerait au plus profond; elle changerait peu à peu l'ordre établi; elle exigerait donc de soi et audace; elle me façonnerait sans me donner jamais une forme définitive.

Ce que j'ai vécu jusqu'aujourd'hui, dans cette recherche, a été pure grâce du Seigneur: Valmaria, le Minuto de Dios, Cucuta, et maintenant Caracas

2 - LA MAISON DE FORMATION

En 1981, on m'a demandé d'assurer la fondation et la direction de la maison eudiste de formation au Venezuela. Je n'avais à vrai dire aucune expérience dans ce domaine. Je ne sais pourquoi, mais j'ai accepté. J'ai jeté le filet (cf. Jn 21,6) et je me suis moi-même jeté à l'eau. On dit que de lui-même le nom ouvre déjà des chemins; je suis parti de là: cette maison s'appellerait "La Mision".

Il nous est difficile de traduire dans la pratique les convictions qui nous habitent. Cela était encore plus vrai dans le cas présent, puisqu'il s'agissait de créer un nouveau mode de formation, un nouveau genre de vie pour nos candidats.

Le Venezuela est un pays très particulier dans le contexte latino-américain. Il possède des traits spécifiques fortement marqués, et cela rendait la tâche encore plus malaisée. Mais il me sembla que cela faisait partie du défi dont je rêvais depuis des années, et je pensai que c'était la chance de ma vie, pour mon bien et pour celui de beaucoup d'autres.

Une formation missionnaire: telle serait la ligne directrice autour de laquelle s'organiserait tout le reste. Ce que l'on me demandait n'était pas facile du tout. Deux choses rendaient plus délicate la réalisation de ce projet:

* tout était à faire

* les jeunes qui venaient "fonder" appartenaient à la société de consommation capitaliste du "Venezuela saoudite" des années 70.

Et il est bien vrai que ces jeunes, qui pourtant se sentaient appelés, étaient bien loin de savoir ce que signifiait suivre le Seigneur. Ils ne l'imaginaient même pas. Mais on ne pouvait leur en faire grief. Ils apportaient, ils étaient ce que leur avait donné la société qui les avait engendrés. Cela me fit songer un peu à l'expérience de Jésus. Les premières ressources humaines dont il disposait pour sa fondation n'étaient pas des meilleures. Et, dans une certaine mesure, j'eus à faire une traduction actualisée de l'Évangile:

"Que sont-ils venus voir? Une maison pleine de confort? Un lieu de repos et une bonne table?" (cf. Mt 11,7-10). Non, rien de tel. Notre maison sera pauvre et c'est dans cette pauvreté que nous vivrons la vocation. Nous deviendrons Eudistes en pensant aux besoins d'un Venezuela nouveau. Nous refonderons ainsi la Congrégation.

Éliminer les scories, apprendre le détachement, détruire les vices d'une société matérialiste et menacée de décomposition par l'excès d'argent et de choses superflues. Emplir le coeur d'un jeune de valeurs supérieures, quoique peu attirantes à ce moment-là, cela semblait être un rêve. Échec dans l'immédiat? Succès à long terme?

3 - FORMATION-MISSION

De toute manière, l'oeuvre ne pouvait avoir d'autres fondements que la Formation et la Mission. Tel serait notre point d'appui constant.

Formation-Mission dans un double dynamisme: former pour la mission et exercer la mission pour former. Ce principe, nouveau pour nous, est aussi ancien que l'Évangile. C'est ainsi que Jésus forma ses disciples:

"Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons" (Lc 9,2).

À leur retour, les apôtres racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les emmena et se retira à l'écart" (Lc 9,10).

Formation-Mission comme point de départ et comme point d'aboutissement, c'est autre chose, assurément. Cela change les schémas antérieurs. Cela les transforme. Cela fait entrer le jeune dans un autre type d'expérience. Sa vie se met à changer rapidement. Très vite son passé s'effondre et il découvre des exigences nouvelles et radicales: il apprend à devenir un "ouvrier dans la vigne".

Formation-Mission: ce dynamisme engage jour après jour; il ne laisse aucun repos; il motive et attire comme un aimant; il emplit entièrement une vie et donne sens aux choses les plus humbles. Il exige la prière et y conduit. Il éveille l'intérêt pour la recherche et l'étude; il forme des personnalités et façonne la fraternité. Ce dynamisme donne sens au célibat et le rend possible comme choix de vie, comme processus de libération, comme instrument de grâce pour que les autres aient la vie. Ce dynamisme situe la condition de disciple dans une perspective nouvelle.

La lutte a été dure. Elle l'est encore, bien que dans une moindre mesure. J'ai parfois éprouvé la tentation de retourner en arrière, de tout abandonner. Mais le

Seigneur nous conforte dans l'expérience: il produit du fruit: il nous soutient.

4 - FORMATION-MISSION DANS LA VIE

Le chemin que nous avons appris à parcourir comporte les étapes suivantes:

a) Le contact avec la réalité

En premier lieu, il faut aller à la réalité, entrer en communion avec elle, la contempler, porter sur elle un regard critique, apprendre son histoire, découvrir ses besoins, ses aspirations, ses limites: «Ils partirent et allèrent de village en village» (Lc 9,6).

«Si nous considérons notre monde latino-américain, quel spectacle découvrons-nous?» (Puebla, 2).

«L'Église en Amérique Latine se sent intimement et réellement solidaire de tout le peuple du continent. Pendant près de cinq siècles, elle a été à ses côtés et dans son coeur. Elle ne saurait faire moins en ce moment décisif de l'histoire» (Puebla, 162).

Contempler la réalité d'un oeil critique et dans une perspective de foi et d'espérance conduit nécessairement à poser des actes concrets de solidarité.

Le premier consiste à se former pour les autres et en restant très proche d'eux. Il faudra toujours y demeurer attentifs. Il consiste aussi à chercher des réponses, à se faire connaître, à montrer que nous sommes en faveur de nos frères. Et, pour cela, il nous faudra prendre de notre temps pour vivre avec les plus nécessiteux.

b) Le travail intellectuel

Pendant le temps de la formation, on peut faire toutes sortes de lectures. Cela dépend des goûts et de la capacité de chacun. Il ne s'agit pas ici d'accumuler idées et connaissances. Si nous voulons être "pour les autres", nous devons conduire nos études à partir de la réalité que nous appréhendons. Notre travail intellectuel ne peut être désincarné. Mais il faut faire des choix. Il ne s'agit pas de se forger une théorie aliénante, mais de demeurer sur le terrain de la pratique. Au service de la vie. Cela requiert de notre part une grande clarté. Le regard ne doit pas se porter au-delà des mers. Il doit être tourné vers les gens de chez nous; c'est à partir d'eux, avec eux et pour eux qu'il faut apprendre à regarder.

Le travail théologique et philosophique en Amérique Latine a ses nuances propres; c'est une exigence immédiate du contact avec la réalité.

c) La prière

Contempler et connaître la vérité, découvrir que des chemins originaux sont à peine tracés pour la réflexion, cela nous fait voir que nous sommes fragiles et que nous avons besoin du Seigneur dans notre vie.

La prière a toujours été importante, mais elle le devient bien plus encore lorsque nous comprenons que sans elle il est impossible de faire en toute sécurité le moindre pas en avant. Ici nous avons saisi qu'une réflexion approfondie s'impose sur l'exemple de Jésus et le patrimoine spirituel de notre fondateur. Dans ce contexte nous désirons connaître ce qui nous appartient, découvrir les moyens d'en vivre et de le partager. Les

cours, l'étude prolongée, les expériences de communauté, le temps que l'on y consacre chaque jour: tout cela doit faire partie de notre vie quotidienne. Nous avons mieux apprécié la richesse de l'héritage reçu. Nous constatons que nous sommes vivants, que de toutes parts des gens sont en recherche, que bien des personnes se sont mises en route, que nous avons besoin d'elles, que nous voulons connaître et partager la richesse spirituelle qui est restée pendant tant d'années dans quelques bibliothèques. Et tout cela vient trouver sa place dans notre vie de prière.

d) Ensemble pour la mission

Cette entreprise est difficile; mais elle est nécessaire si l'on veut donner de la cohérence à l'engagement. Nous devons vivre unis, travailler unis et faire communauté avec nos frères. La mission constitue la meilleure aide en ce sens. C'est là que nous apprenons à mieux connaître l'autre, que nous découvrons jusqu'où va le don de soi et à quel degré de maturité on en est arrivé dans ses choix. Ainsi conçue, la mission ne saurait être distraction ou repos. Elle est travail; elle est formation. Notre engagement pastoral est programmé selon divers moments. Pendant l'année scolaire, nous nous occupons de plusieurs quartiers de la ville. Nous donnons des cours à des groupes apostoliques, nous dirigeons des rencontres de jeunes. Nous préparons le matériel d'appui pour les périodes plus longues. À Noël, pendant la Semaine Sainte et en juillet, nous partons pour des zones éloignées et nous y réalisons des programmes missionnaires plus longs.

En août nous rejoignons un camp missionnaire avec des jeunes; son but est de préparer ceux qui désirent entrer dans notre maison de formation.

Tout ce travail est réalisé en groupe. Il est bien difficile de mener ensemble le combat; mais c'est la meilleure manière de produire un bon fruit. Sur ce point, de nombreux groupes nous ont devancés. Il faut voir la solidarité de ces personnes qui, sans avoir la même préparation que nous, ont choisi de travailler avec les marginaux. Le message du Seigneur est à l'origine de tout cela et il nous faut le revivre. Être ensemble pour la mission, c'est l'aspect le plus significatif de nos Constitutions du point de vue missionnaire (cf. Const. ch. II).

e) Validité de l'expérience

Au terme de six années de travail constant, nous arrivons maintenant au modèle que nous nous sommes proposé. Je pense que le jeune qui veut rester avec nous sait très bien ce que va être sa vie.

Le schéma formation-mission l'accompagnera toute sa vie durant. Il ne lui laissera guère de répit. Le disciple appartient au Christ; il est pour le Christ dans ses frères. Le disciple marche sur la route, il doit faire le bien, il n'a pas d'horaire. Il doit être pauvre au milieu des pauvres. Il lui faut travailler avec d'autres; il ne peut le faire tout seul.

À partir de cette expérience, j'ai voulu présenter l'environnement de notre maison de formation, le point d'appui, le moteur qui met tout en marche.

Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une théorie achevée, et encore moins de la panacée. C'est une recherche que nous menons. Il me semble que de cette manière nous pouvons former de bons Eudistes, bien préparés pour le moment historique qu'ils ont à vivre.

L'expérience est valide. C'est du moins ce que les faits sont en train de montrer. Il y a une façon particulière et appropriée de répondre aux besoins de chaque pays. Je crois qu'au Venezuela celle-ci correspond à la réalité de l'Église et à la manière d'être des jeunes, à leurs exigences et à leurs besoins de changement et de formation.